

Raconter, regarder, toucher... les bébés aussi ont besoin de lecture

Article paru dans TELARAMA

- Julia Vergely
- Publié le 12/01/2020. Mis à jour le 17/01/2020 à 11h45.

Bien avant de savoir déchiffrer la moindre lettre, les enfants de moins de trois ans bénéficient de tout ce qu'apportent les livres. Un moment de partage essentiel à leur éveil. Comment lire avec les tout-petits ? Explications de la spécialiste Joëlle Turin, à l'occasion de la Nuit de la lecture.

La santé culturelle des enfants est malmenée. La psychanalyste Sophie Marinopoulos, qui théorise le principe de malnutrition culturelle, entend par là que les tout-petits, les enfants de moins de 3 ans, souffrent d'une absence, cruelle et largement répandue, de lien. « La malnutrition culturelle est un ensemble de comportements que nous avons aujourd'hui et qui entrave la qualité du lien parent-enfant et, in fine, du lien social. Il s'agit d'un nouveau défi sanitaire », nous expliquait-elle en juin dernier, au moment de la remise au ministère de la Culture d'un rapport plaidant pour une démocratisation de l'éveil culturel et artistique. La spécialiste de l'enfance insistait sur l'« urgence à renourrir substantiellement les tout-petits ».

Parmi cette nourriture, la littérature de jeunesse fait figure d'aliment de première nécessité. « La lecture dans la toute petite enfance est une nécessité, comme il est nécessaire de parler à un bébé ou de le toucher. Un enfant ne peut vivre sans relation, il est absolument indispensable qu'on s'adresse à lui, rappelle Joëlle Turin, formatrice et spécialiste depuis plus de trente ans du livre de jeunesse et de la lecture. Nous, adultes comme enfants, utilisons deux langages. La langue du quotidien, qui est une langue en situation : on parle avec quelqu'un de quelque chose que nous sommes en train de partager ; et la langue du récit, qui fait exister des choses que nous ne partageons pas, ni visuellement, ni en situation. Cette dernière stimule l'imaginaire, la pensée, les représentations, c'est la langue avec laquelle l'absence devient présence. Dans les livres de jeunesse, cela passe par les mots et les images. »

Avant tout une histoire de partage

Depuis quinze ans, l'agence Quand les livres relient entend favoriser l'expérience littéraire dès le plus jeune âge, en rassemblant associations de lecteurs, bibliothèques, médiathèques, services de la petite enfance, psychiatres, orthophonistes, infirmières, librairies indépendantes... tous susceptibles de développer des actions pour la lecture des tout-petits. Pour Léo Campagne, qui en est la directrice, c'est avant tout une histoire de partage : « L'idée est de lire avec les bébés, et non pas aux bébés. Ce "avec" est crucial, il permet de penser l'enfant, même tout petit, comme déjà lecteur. Quand un enfant naît, il est en capacité de décoder les signes autour de lui pour pouvoir construire du sens et comprendre ce qu'il se passe dans son lien aux autres et au monde. C'est cette capacité-là qu'on soutient en partageant des albums jeunesse avec lui. L'album a ceci de particulier qu'il propose des images : le bébé les a sous le nez et, bien avant de pouvoir décoder le texte, il est déjà dans la

lecture de l'image. L'album est pour lui un espace de jeu et d'élaboration particulièrement intéressant. »

“Il faut montrer que la lecture d'albums est à la portée de tous.”

Mais comment mettre en œuvre et démocratiser ces pratiques ? « De nombreuses associations, comme Livre Passerelle à Tours, A.C.C.E.S. (Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations) ou encore Lire à voix haute Normandie, à Dieppe, viennent lire dans les services de néonatalogie, dans les chambres en maternité, sur les plages, sur les marchés, organisent des bibliothèques de rue, etc., explique Joëlle Turin. On lit avec les bébés et les enfants, on les sensibilise à la beauté de la littérature enfantine et, surtout, on rend les parents capables de le faire. Beaucoup pensent qu'il aurait fallu être très bon élève ou parler parfaitement français pour lire un livre à son enfant. Mais Il faut montrer que la lecture d'albums est à la portée de tous. Le plaisir doit être le maître-mot : lire ne doit pas se faire dans une recherche d'utilité ou d'apprentissage immédiat, mais bien de plaisir. »

Partout en France, les associations, les bibliothèques ou des initiatives locales jouent donc un rôle essentiel pour que toutes les populations de tous milieux sociaux découvrent la littérature de jeunesse. « Même s'il y a une volonté de politique nationale, il n'y a pas encore d'égalité territoriale, comme le constate Léo Campagne. L'accès à une bibliothèque n'est pas possible partout, ou pas pour les très jeunes enfants. Pour beaucoup d'élus, l'éveil culturel durant la toute petite enfance n'est pas un sujet. Du côté des parents persistent aussi des résistances : on pense d'abord que le bébé n'est pas capable, puis que nous n'allons pas être capables de lire correctement... Beaucoup émettent des réserves parce que lire ne fait pas partie de leurs habitudes ou de leur culture. Il faut se demander ce qu'on met derrière ce mot “lecture” : est-ce que lire c'est décoder, interpréter, élaborer ou simplement éprouver ? »

Soutenir ce travail “invisible”

L'enjeu est aussi celui de la formation. « Former des assistantes maternelles, des enseignants, des bibliothécaires, et des parents, aussi, quand on le peut, est crucial. C'est ce que demandait Sophie Marinopoulos au ministre de la Culture, Franck Riester, en juin dernier, mais ça n'a pas été suivi de moyens, déplore Joëlle Turin. Et des moyens, il en faut ! On a retiré les emplois aidés aux associations, ce qui en a mis beaucoup en grande difficulté. Au lieu de tenir des discours, il vaudrait mieux que le ministère s'attèle à réfléchir aux manières de toucher les familles les plus éloignées de la littérature de jeunesse et de l'éveil, car ce sont elles qui en ont le plus besoin. » Pour Léo Campagne, il y a urgence à soutenir ce travail « invisible » qu'est la lecture avec les bébés : « Lire des albums à voix haute, c'est assez exceptionnel pour certains enfants, mais ça ne semble pas faire le poids face à d'autres activités plus spectaculaires. » En octobre dernier, Franck Riester avait souligné l'importance de développer l'éveil culturel et artistique, affirmant que le rapport, très riche, de Sophie Marinopoulos ferait date, mais le sujet n'avait alors trouvé, hélas, aucun écho politique concret.